

ΑΠΟΛΛΩΝ

ὦ δώματ' Ἀδμήτει', ἐν οἷς ἔτλην ἐγώ
 θῆσαν τράπεζαν αἰνέσαι θεός περ ὦν.
 Ζεὺς γὰρ κατακτὰς παῖδα τὸν ἐμὸν αἴτιος
 Ἀσκληπιόν, στέρνοισιν ἐμβαλὼν φλόγα·
 οὐδὲ γὰρ χολωθεὶς τέκτονας Δίου πυρός
 κτείνω Κύκλωπας· καὶ με θητεύειν πατὴρ
 θνητῶ παρ' ἀνδρὶ τῶνδ' ἄποιν' ἠνάγκασεν.
 Ἐλθὼν δὲ γαῖαν τήνδ' ἐβουφόρβουν ξένω,
 καὶ τόνδ' ἔσφρον οἶκον ἐς τόδ' ἡμέρας.
 Ὅσιου γὰρ ἀνδρὸς ὄσιος ὦν ἐτύγχανον
 παιδὸς Φέρητος, ὃν θανεῖν ἐρρυσάμην,
 Μοίρας δολώσας· ἦνεσαν δέ μοι θεαί
 Ἀδμητον ἄδην τὸν παραυτίκ' ἐκφυγεῖν,
 ἄλλον διαλλάξαντα τοῖς κάτω νεκρόν.
 Πάντας δ' ἐλέγξας καὶ διεξελθὼν φίλους,
 καὶ πατέρα γραῖαν θ' ἢ σφ' ἔτικτε μητέρα,
 οὐχ ἠῦρε πλήν γυναικὸς ὅστις ἤθελε
 θανεῖν πρὸ κείνου μηδ' ἔτ' εἰσορᾶν φάος·
 ἢ νῦν κατ' οἴκους ἐν χερσὶν βαστάζεται
 ψυχορραγοῦσα· τῆδε γὰρ σφ' ἐν ἡμέρᾳ
 θανεῖν πέπρωται καὶ μεταστῆναι βίου.

Ἐγὼ δέ, μὴ μίασμά μ' ἐν δόμοις κίχη,
 λείπω μελάθρων τῶνδε φιλτάτην στέγην.
 Ἦδη δὲ τόνδε Θάνατον εἰσορῶ πέλας,
 ἱερῇ θανόντων, ὅς νιν εἰς Ἄιδου δόμους
 μέλλει κατάξειν· συμμέτρως δ' ἀφίκετο,
 φρουρῶν τόδ' ἡμᾶρ ὅθ' ἠθροῖεν αὐτὴν χρεῶν.

EURIPIDE *Alceste* 1-27

APOLLON :

Ah! demeure d'Admète, où j'ai dû me résoudre moi, tout dieu que je sois, à partager la table des domestiques ! C'est Zeus, sachez-le, qui en est la cause, lui qui m'avait tué mon fils Asclépios en l'atteignant d'un trait de foudre en pleine poitrine. Un tel coup m'ayant mis hors de moi, voilà que j'anéantis les Cyclopes, artisans du feu de Zeus. Alors mon père m'a obligé à rester au service d'un homme, un mortel, en expiation des meurtres que j'avais commis. Arrivé dans ce pays où nous sommes, je faisais paître les boeufs pour le compte de mon hôte et jusqu'à ce jour que voici, je gardais sous ma protection cette maison. Car, moi qui suis un juste, c'est un juste que le sort me donnait de rencontrer dans la personne du fils de Phérès, que je réussis à soustraire à la mort en trompant les déesses de la destinée : elles m'avaient accordé qu'Admète échappe à l'imminence du trépas à condition d'envoyer aux dieux des Enfers quelqu'un d'autre pour mourir à sa place. Mais lui, ayant fait le tour de tous ses proches pour les solliciter, y compris son père et sa vieille mère qui l'avait mis au monde, il ne trouva personne, en dehors de son épouse, pour consentir à mourir à sa place et ne plus voir la lumière du jour. C'est donc elle qu'en ce jour on soutient à bout de bras dans le palais, au moment où elle expire : c'est aujourd'hui que, d'après les arrêts du destin, elle meurt et quitte la vie.

Moi, afin de ne pas être atteint par la souillure si je restais dans le palais, je quitte l'asile si cher à mon cœur que m'a offert cette demeure. Déjà voici la Mort, je l'aperçois tout près, elle qui officie auprès des trépassés ; elle s'apprête à emmener la reine aux demeures d'Hadès; elle est arrivée à l'heure dite; c'est qu'elle guettait ce jour où Alceste devait inéluctablement mourir.

Notes complémentaires (à partir du vers 10)

οσίου .. ὄσιος l'homme et le dieu que le hasard (ἐτύχχανον) fait se rencontrer communit dans le respect des mêmes règles universelles

παιδὸς Φέρητος apposition à ὄσιου ἀνδρός : *en la personne du fils de Phérès*

δολῶσας participe nominatif masculin singulier (le sujet est : moi, Apollon)

ἤνεσαν le sens de αἰνέω est ici le même qu'au vers 2 : *donner son accord à*

φεύγειν + accusatif (qui peut être un infinitif) fuir quelque chose ou qqn, éviter, échapper à

ἄδην τὸν παραύτικα c'est le COD de ἐκφυγεῖν . Attention à la présence de l'article, qui transforme obligatoirement l'adverbe en épithète : *la mort immédiate* . Il est impossible de faire porter l'adverbe παραύτικα sur le verbe ἐκφυγεῖν

διαλλάξαντα le sujet de ce participe apposé est Ἄδμητον, sujet de l'infinitive , et non le COD ἄδην οἱ κάτω *les dieux infernaux* (opposés aux autres dieux, olympiens notamment)

ἐλέγχω sens "socratique" , qui est le sens premier : *mettre à l'épreuve, sonder* (et non *blâmer*)

διεξέρχομαι là encore, c'est le sens propre : *faire le tour, aller de l'un à l'autre* , et non le sens dérivé *parcourir par la parole, exposer ou raconter en détail*

γραῖαν θ' ... μητέρα la coordination indique bien que l'adjectif (féminin!) doit être rattaché à ce qui suit

ὄστις ἤθελε relative nominale à valeur consécutive , comme c'est souvent le cas avec le relatif indéfini ; elle est COD de οὐχ ἦρθε : *il ne trouva pas quelqu'un qui fût tel qu'il consentît ..*

θανεῖν on est prié de ne pas confondre avec κτανεῖν !!!

κείνου = ἐκείνου ce démonstratif renvoie au sujet du verbe de la principale οὐχ ἦρθε ; le fait qu'on soit dans une relative dont le sujet est ὄστις empêche absolument qu'on ait un réfléchi.

ἧ relatif de liaison

χεροῖν datif duel : *à deux mains* Ces mains "indéfinies" sont celles du complément d'agent non exprimé (les servantes, suivantes, qui sont là pour ça..)

βαστάζω soulever, porter, tenir . Passif sans complément d'agent

ψυχορραγέω avoir le souffle coupé, expirer fabriqué avec ψυχή *le souffle vital* + ῥήγνυμι *briser* ,

et plus précisément l'aoriste passif ἐπράγγην
πέπρωται parfait passif : *il est fixé par le destin que* (+ infinitive)
σφε sujet des deux infinitifs, désigne Alceste
κιχάνω aoriste thématique ἔκιχον (poétique) : atteindre
ιερῆ est l'accusatif de ιερεύς
τὸ ἦμαρ, ἡματός doublet poétique de ἡμέρα
χρεῶν = χρή

Indications de commentaire

Ce prologue, assumé par un personnage omniscient, un dieu, remplit parfaitement sa fonction classique d'exposition en répondant aux questions que se pose tout spectateur : où est-on ? quels sont les personnages ? à quel moment précis de l'intrigue se place-t-on , autrement dit quel épisode précis d'une légende par ailleurs connue va faire l'objet de la représentation théâtrale ?

On ne reverra plus du tout Apollon dans le reste de la pièce (pas plus qu'on ne revoit Poseidon après le prologue des *Troyennes*) : lui aussi quitte un lieu, une famille, des êtres avec qui il a noué des liens étroits, avec lesquels il a vécu une expérience forte, constitutive de sa personnalité. Par rapport aux *Troyennes*, la relation du dieu aux hommes est plus profonde, plus intime, plus personnelle : il ne s'agit pas de religion civique mais d'une expérience concrète de vie commune (manger, travailler ensemble, et partager les mêmes valeurs v.10).

La tonalité pathétique vient donc de ce déchirement, de cette inscription de la tragédie dans l'instant de la séparation entre Apollon et la maison d'Admète, auquel fait écho un autre déchirement, une autre séparation, dont on entend les échos assourdis dans le prologue, mais qui viendra envahir avec l'entrée du chœur tout l'espace théâtral : la mort d'Alceste qui la sépare définitivement du monde de vivants, de son mari, de ses enfants, de ses suivantes, de ses objets familiers aussi (ce statut des objets prosaïques rend le théâtre d'Euripide très "moderne") . La pièce sera donc, comme toute tragédie grecque, profondément ancrée dans le rituel funéraire, plus précisément dans le langage (verbal et musical) de la déploration, dont le prologue esquisse une sorte de prélude.

Mais le texte constitue aussi plus largement une ouverture musicale sur les grands "thèmes" de la tragédie. Tout le texte est animé par la même question, celle de la frontière entre la vie et la mort, depuis l'histoire (éludée) d'Asclépios (qui ressuscitait les morts et que son père va plus ou moins ressusciter aussi) jusqu'aux raisons qui amènent Apollon à quitter l'espace scénique, en passant bien sûr par le singulier "cadeau" fait à Admète. C'est l'expérience de la mort qui sépare irrémédiablement les hommes et les dieux, les mortels et les immortels, en dépit de tout ce qui peut les relier. Et lorsqu'on tente de nier cette frontière, fût-ce avec les meilleures intentions du monde, le résultat est catastrophique : les prouesses médicales d'Asclépios comme le pouvoir de se faire remplacer par un autre quand on doit mourir, débouchent sur le même chaos : révolte d'Apollon contre son père, brouille irrémédiable d'Admète avec son père dont le spectateur sera bientôt le témoin. De ce point de vue, le monde des dieux ne se distingue pas de celui des hommes : il est animé des mêmes passions destructrices. Mais le temps des dieux n'est pas celui des hommes. Les mortels ne peuvent continuer à exister que dans le lignage, la succession et la transmission, en construisant des liens entre eux dans le cadre de la famille, de l'amitié, de la cité, tout ce qui constitue la civilisation, tout ce qui humanise. Ce sont justement ces liens multiples qui vont être mis à l'épreuve avec la plus grande violence dans la pièce.